

Histoires de bêtes



A plumes, d'écailles, de tous poils, imaginaires ou réelles : les bêtes en Bourgogne ne manquent pas à l'appel.

Chacun peut en retrouver dans des contes ou des légendes, mais aussi dans diverses historiettes.

Page 8

DIMANCHE 19 MARS 2006

Magazine dimanche

Page 9

UN PATRIMOINE MÉCONNU

Plus de 500 colombiers en Côte-d'Or

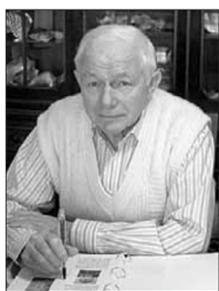
Alors que dans de nombreuses régions de France des ouvrages sont consacrés aux colombiers, la Bourgogne, et plus particulièrement la Côte-d'Or, s'est très peu intéressée à la découverte et à la mise en valeur de ce patrimoine. Roger Vandevenne s'est donc penché sur la question. Gros plans...

L'art d'élever des pigeons est très ancien puisqu'il est évoqué par plusieurs auteurs antiques, tant romains que grecs. Etendu à tout le

bassin méditerranéen, il est encore très présent dans des pays comme la Grèce, la Turquie ou l'Égypte. Et on peut penser que ce sont les Romains qui ont introduit en Gaule cette pratique agricole qui constitue à leurs yeux un apport en viande considérable.

Dans la mesure où les pigeons se nourrissent essentiellement de graines, en France, les pigeonniers sont généralement construits dans les régions céréalières. En Bourgogne, leur existence est attestée autour des maisons seigneuriales dès le XIV^e siècle, mais vraisemblablement, il devait en exister avant cette date.

De tout temps, des auteurs se sont intéressés à l'architecture des colombiers dans diverses régions du pays. Parmi eux, citons les noms de Olivier Serres, au XVII^e siècle ou Viollet le Duc au XIX^e. Ils ont notamment tenté de définir les qualités essentielles d'un bon pigeonnier, même si la diversité de ces édifices montre qu'il n'existe pas nécessairement de règle stricte en la matière. Certains expliquent par exemple que le meilleur emplacement pour un pigeonnier serait sur un ter-



Roger Vandevenne, colombophile, recherche un éditeur pour ses travaux sur les colombiers et pigeonniers de Côte-d'Or

rain sec. Or, en Côte-d'Or, nombreux sont ceux qui sont situés près d'une rivière. Néanmoins, le plus important, semble être de préserver les pigeons des prédateurs, que ce soient des rongeurs ou de petits carnassiers. Plusieurs techniques sont proposées, mais de façon générale, la mise en place, à l'extérieur, d'une ceinture ou d'un bandeau, et à l'intérieur, à la base du mur, d'une bande de mur lisse d'environ un mètre de hauteur est conseillée. Enfin, il faut bien sûr réserver dif-

férents accès pour les pigeons comme pour les hommes.

Une prérogative seigneuriale

En dernier lieu, il semble impossible de s'intéresser aux colombiers sans évoquer le problème du droit coutumier. A l'origine, lorsque les Romains nous ont transmis l'art d'élever les pigeons, il semble qu'ils n'aient pas jugé utile de légiférer sur la question de leur possession : chacun était libre d'avoir un ou plusieurs colombiers et autant de pigeons qu'il le désirait. Mais en France, à partir du Moyen Âge, un certain nombre de règles se sont progressivement mises en place quant à la possession et l'usage des colombiers. En effet, ce droit semble être rapidement devenu une prérogative seigneuriale, qui repose sur trois facteurs principaux : la propriété du sol, la ressource alimentaire (puisque les pigeons étaient élevés pour être mangés) et la source d'un engrais pour les cultures (la fiente de pigeons est un engrais très cher). Cependant, le 4 août 1789, ce privilège est aboli.

Quoi qu'il en soit, il semble qu'en Côte-d'Or, selon les observations de Roger Vandevenne, les colombiers, de forme ronde, soient généralement rattachés aux châteaux, aux prieurés... tandis que les pigeonniers, carrés, sont plus souvent liés à une ferme... Mais il est important de noter que, là encore, il n'existe aucune règle stricte en la matière, d'autant que souvent, les termes de pigeonnier et de colombier sont utilisés indifféremment.



Le pigeonnier de Mimeure avant sa restauration

Texte Isis WUILLIET

Mimeure : Une belle restauration

A l'origine, ce petit pigeonnier carré à étage était situé en bordure de la cour de la ferme, mais les bâtiments attenants ont été abattus. Restauré en 2003, il est construit en moellons avec des pierres de taille aux angles. Au sommet d'une toiture à quatre pans en tuiles plates, un nouvel épi de faîtage en poterie a été mis en place lors de la restauration, l'ancien ayant disparu. Ce modeste pigeonnier, sans corniche ni bandeau ne comporte qu'une petite fenêtre d'envol au Sud. Les boulins, carrés en pierres plates, ont été enlevés lors de la restauration... qui est très réussie !



Le pigeonnier de Mimeure a été restauré en 2003

La tour de Châtellenot

Au château de Châtellenot, un pigeonnier remarquable a été construit dans la partie supérieure de la tour du XV^e siècle qui marquait l'entrée du château fort. Devant cette tour se trouvait une douve sèche taillée dans le roc que l'on pouvait franchir à l'aide d'un pont-levis. Quant à l'accès à la tour, il se faisait par les combles du bâtiment qui lui était accolé, puis par une échelle de menuisier qui conduisait à la trappe du pigeonnier au deuxième niveau de la tour. Ce sont les pigeons et les chouettes effraies qui cohabitent en ce lieu. Le passage sous la tour mesure cinq mètres de long. La toiture, refaite il y a quelques années, est supportée par une charpente. Selon l'actuel propriétaire, le sommet de cette tour aurait été rabaissé et on ne distingue ni épi de faîtage, ni corniche, ni bandeau. Le pigeonnier compte deux fenêtres d'envol, au Sud et à l'Est. Les boulins de l'angle Sud-Est sont en pierres plates, tandis que les autres sont en poterie. Enfin, au Nord, une partie du mur est occupée par un conduit de cheminée.



Le pigeonnier de Châtellenot, placé dans la tour de l'ancien château fort

Diény : Une ruine originale

Dans le petit village de Diény, au milieu de villas récentes, on peut découvrir un ancien colombier laissé à l'abandon. Cependant ces quelques vestiges révèlent encore les particularités de cet édifice. Il est construit sur une cave totalement enterrée, ce qui est peu courant en Côte-d'Or, à l'origine isolé sur un terrain en friche, comme le montre un plan

cadastral de 1826. Du côté sud, le mur de ce colombier s'élevait encore à environ trois mètres, malgré les attaques du temps, et ceci permet de mieux évaluer la qualité des boulins, relativement spacieux. Ceux-ci, intérieurement enduits, comportaient également un bourrelet d'enduit qui empêchaient les œufs de rouler à l'extérieur : une telle précaution était assez

rare dans le département. Une autre particularité différencie ce colombier de tous ceux observés par Roger Vandevenne : sur le côté ouest, une porte conduit à la cave par un escalier pris dans l'épaisseur du mur et qui suit sa courbure, éclairé par une petite ouverture. Ce colombier, quoiqu'en ruine, est donc remarquable à bien des égards.

Brazey-en-Plaine : Les pierres rouges

Ce colombier en pied se situe près de l'ancien château du baron de Mesnil, mais il est actuellement entouré par des HLM. Il est construit en briques rouges et sa toiture est refaite en tuiles plates. L'épi de faîtage, quant à lui, est surmonté d'une girouette métallique dont la rose des vents a une orientation inversée. Deux fenêtres d'envol s'orientent au Nord et au Sud, mais seule la seconde est ouverte aux pigeons. Au rez-de-chaussée une porte neuve est fermée par une serrure de sécurité. Mais si l'intérieur n'est pas accessible aux éventuels visiteurs, il demeure occupé par les pigeons.



Le colombier de Brazey-en-Plaine en briques rouges

Arconcey : Un refuge pour les moutons

Dans une grande pâture, totalement isolé, se dresse à Arconcey les vestiges d'un très beau colombier, d'un diamètre intérieur de huit mètres. Accessible par le chemin qui conduit au château d'eau enterré, il fait partie du domaine de l'ancien château d'Arconcey, dont l'existence est déjà attestée au XII^e siècle. Pourtant, ce colombier en ruine demeure désormais l'une des rares traces de son existence. Ce colombier est construit en petits moellons équarris avec des morceaux de tuiles calés dans les joints, il ne comporte plus aujourd'hui de toiture, mais la corniche, avec ses pierres de taille en doucine, est encore visible. Quant au bandeau, en pierres de taille, il est inégalement conservé. Cet édifice compte trois fenêtres d'envol et une porte d'accès. Les boulins, carrés en pierres plates, sont toujours en place, même si aucune toiture ne les préserve des intempéries. Et dans le colombier, 2 106 nids étaient aménagés !

A l'heure actuelle, ce beau colombier, solitaire dans son pré, a trouvé une nouvelle utilité, puisqu'il sert... de refuge aux moutons !



Le colombier d'Arconcey et ses remarquables boulins

(photos DR)

Le colombier de Vesvrotte...

A proximité de Beire-le-Châtel se dresse un très beau colombier rond à étage, de 9 mètres de diamètre, qui faisait à l'origine partie du domaine du château de Vesvrotte aujourd'hui détruit. Construits sur un soubassement de deux rangs de grosses pierres, les murs de 80 centimètres d'épaisseur sont en moellons noyés dans un mortier. La toiture conique, refaite en 1973, est couverte de tuiles plates ; l'épi de faîtage, quant à lui, est en zinc surmonté d'une girouette avec un pigeon assis. Cependant, l'ancien épi était en plomb, et selon l'actuel propriétaire des lieux, il portait une inscription particulièrement originale : « M... pour le roi ». Ce colombier comporte deux fenêtres d'envol à l'Ouest et à l'Est et une porte d'accès située à environ deux mètres de hauteur, tandis qu'au niveau du sol une autre porte donne accès à une cave voûtée. Ce colombier comptait à l'origine environ 2 500 boulins - nids à pigeons - en poterie, et à l'intérieur un arbre pivotant supporte un très beau et original escalier en bois avec sa rampe, en spirale sur un tour entier.



Le colombier de Vesvrotte

Roger Vandevenne sur la route de la passion...

Agronome de formation, Roger Vandevenne s'intéresse depuis longtemps à la colombophilie. Après avoir mené une partie de sa carrière Outre-mer, il rentre à Montpellier fin 1980, où il travaille encore treize ans. Il commence alors une collection d'environ 500 cartes postales sur les colombiers de France et constate que très peu d'entre elles concernent la Côte-d'Or. Cependant, une fois installé à Dijon, il remarque de nombreux colombiers lors de ses

promenades sur les routes et chemins de Côte-d'Or. Tel le petit photographe du début du XX^e siècle qui parcourt les campagnes à vélo à la recherche de scènes rurales, Roger Vandevenne, travaillant au coup de cœur, photographie les colombiers qu'il découvre d'abord par hasard, puis guidé par le bouche à oreille... Encouragé par M. Devalière, président de l'ASERU, et auteur d'un article sur les colombiers et pigeonniers de la région dans la

revue *Pays de Bourgogne* (n°189), Roger Vandevenne décide alors de se consacrer pleinement à sa passion pendant près de cinq ans (2001-2005). Aujourd'hui, cet homme passionné recherche un éditeur susceptible de publier le résultat de ses travaux : plus de 400 notices consacrées chacune à un colombier ou un pigeonnier de Côte-d'Or, illustrées de magnifiques photos et d'anecdotes sympathiques... une véritable invitation au voyage sur les routes du département !

La page des enfants

Entre avril et juin le soleil est l'invité d'honneur à l'école. En effet, les élèves vont apprendre à apprivoiser le soleil grâce au programme « Vivre avec le soleil ».

